

plète des 21 volumes qui le composent forme une anthologie historique inappréciable.

Il est vrai que ces notices concernent presque toutes l'Anjou; mais beaucoup d'entre elles éclairent et expliquent des faits qui ont eu leur contre-coup en Bretagne.

Soyons donc reconnaissants à M. Uzureau de son infatigable labeur et des services qu'il a rendus aux travailleurs.

P. H. J.

Auguste DUPOUY. — *Pêcheurs bretons*. Paris, E. de Boccard, 1920, in-16, 233 p. Prix : 6 francs.

Il y a des marins sur toutes les côtes bretonnes, mais, des pêcheurs, c'est-à-dire des hommes vivant de la pêche sans entreprendre de navigations très lointaines, il n'y en a guère que sur les côtes de la Cornouaille et du pays de Vannes. Ils sont là près de 30.000, de Camaret à Quiberon, presque tous groupés autour d'une demi-douzaine de ports; M. Auguste Dupouy, qui a été élevé auprès d'eux, qui les observe depuis longtemps, qui n'a pas craint de les accompagner souvent en mer, a entrepris de les montrer tels qu'ils sont; il a tracé, rejetant toute idée conventionnelle, un tableau pris sur le vif de leurs ressources, de leurs besoins, de leur travail. *Pêcheurs bretons* n'est pas un simple recueil de souvenirs de pêche ou de descriptions émouvantes de tempêtes, quoiqu'il s'y trouve, le cas échéant, de fort belles descriptions. C'est un ouvrage de géographie humaine — on disait jadis économique — composé par un observateur pénétrant, très maître de son sujet, soucieux autant des âmes que des corps, et — qualité précieuse — qui sait écrire.

Les quatre principaux chapitres ont pour titre : les sardi- niens, les thoniers, les chalutiers, les langoustiers, chacun répondant à une des quatre grandes sortes de pêche pratiquées sur le littoral breton de l'Atlantique. Sur chacune de ces pêches l'auteur est bien documenté; il décrit les méthodes et les instruments avec clarté et précision; il produit des chiffres; il expose dans un style vivant, tout animé par l'évocation d'impressions personnelles, les difficultés, les périls, mais aussi, à l'occasion, la beauté de la vie des pêcheurs bretons.

Au sujet de la « crise sardinière », qu'il considère moins comme une crise que comme « une maladie chronique à évolution capricieuse », il a ses idées propres et les défend avec beaucoup de force. Son plaidoyer en faveur du filet tournant semble convaincant. Mais M. Dupouy connaît trop à fond l'état des choses et l'esprit des pêcheurs de sardines pour se laisser aller à croire au triomphe prochain de la seule solution raisonnable : l'emploi réglementé du filet tournant. Son étude sur les sardiniers est plutôt sombre.

Quelle lumière, au contraire, quelle joie, quelle confiance en l'avenir dans celle qu'il consacre aux thoniers ! Tout le monde sait que le grand centre d'armement pour la pêche du thon, c'est Groix ; l'île possédait en 1914 les trois quarts de la flottille thonière, flottille magnifique et par les qualités nautiques de ses dundees et par la grâce fière de leur allure. M. Dupouy raconte comment s'est introduite à Groix la pêche du thon, vers 1850, comment, ensuite, depuis une quinzaine d'années, elle se répand très heureusement dans les ports du Finistère. Les érudits lui sauront gré de ramener à ce propos leur attention sur un ouvrage un peu oublié, quoique volumineux, le *Traité des pesches*, publié en 1769 par Duhamel de Monceau. Ils lui sauront gré aussi des renseignements qu'il fournit, dans tous ses chapitres, sur la période de la Grande Guerre. Qui lira sans émotion le récit des exploits accomplis d'avril 1917 à janvier 1918 par le chalutier à vapeur *Le Grondin*, de Lorient ? : armé d'un malheureux petit canon de 0,047, en neuf mois il coule un sous-marin et sauve près de cent vies humaines...

Sur les chalutiers — à voile comme à vapeur — ainsi que sur les langoustiers et les modestes homardiers⁽¹⁾, on trouvera d'ailleurs beaucoup à apprendre dans le livre de M. Dupouy. Peut-être contribuera-t-il même à ruiner certains préjugés déplorables, ce qui serait la plus belle récompense d'un consciencieux travail, inspiré par le désir d'améliorer toujours davantage le sort de nos pêcheurs.

Ces pêcheurs bretons, ce n'est pas une race quelconque. Personne, s'il est amateur d'individualités caractérisées et vigoureuses, ne saurait rester indifférent devant eux. M. Du-

(1) Il importe de noter que la pêche du homard est pratiquée depuis Bréhat jusqu'à Belle-Ile.

pouy ne dissimule pas plus leurs défauts qu'il ne passe sous silence leurs qualités; aussi de ses pages, peu à peu, leur physionomie morale se dégage, physionomie compliquée où, sans doute par l'effet d'une vie intense, les contrastes qui, en général, distinguent l'âme bretonne, éclatent exagérés. A la fois brutal et généreux, ivrogne et sobre, routinier et ingénieux, pillard et compatissant, quémendeur et fier, rétif et fidèle, le pêcheur breton est partout courageux, dur à la peine. Il est une force, mais une force qui a besoin d'être adroitement dirigée.

Qu'il se défie des flatteries et des trop séduisantes promesses. Telle est la conclusion pratique de M. Dupouy. C'est le sage conseil d'un ami véritable.

H. WAQUET.
